

Eloge de toutes les attentions -

« Prenez soin de vous ». Cette injonction répétée en boucle depuis le début de la pandémie, sorte de mantra destiné à signifier son attention à ceux que l'on croise. En vari ou en virtuel.

Ces marques répétées de sollicitude, pendant ces temps troublés, forment une sorte d'écume chaleureuse sur nos liens quotidiens, elle marque une civilité renouvelée quand l'inquiétude et l'incertitude l'emportent.

Cette traversée de la maladie ou du confinement a pourtant d'abord été rendue possible ou moins pénible, par l'engagement professionnel, bienveillant ou bénévole de millions d'individus.

La crise a récréé des liens qui n'avaient pas disparu, mais qui s'étaient étiolés et souffraient d'une forte dévalorisation quand dominait la culture de la « gagne » et des « premiers de cordée ».

La crise sanitaire a mis au jour des dépendances et les vulnérabilités oubliées par aveuglement ou indifférence. Elle a agi comme un puissant révélateur de ce qui est essentiel à nos vies. Elle a

réhabilité les actes et les acteurs de la sollicitude, à l'hôpital, dans les EHPAD, mais aussi dans des services divers (caissières,

éboueurs, cantonniers, livreurs et chauffeurs manutentionnaires des entrepôts) jusqu'ici formidablement dévalorisés. Elle a aussi engendré de nouvelles solidarités de voisinage, des marques inhabituelles de proximité en ces temps d'éloignement sanitaire.

Comme Atlas, tous ces engagements et tous ces risques souvent pris, ont porté le pays à bout de bras quand la mort rodait, que tout semblait s'étioler. L'attention aux vulnérabilités, aux fragilités humaines, ce retour de la philosophie du Care, critiquée - à droite et à gauche - pour sa pente bienveillante ou trop bisounours, a démontré sa pertinence en temps de crise.

Là, comme ailleurs, il faudra en tirer des conséquences sociétales, sociales et politiques. Des pistes se dessinent, des formes d'attentions nouvelles aux hommes, aux femmes et à la planète vont s'imposer. L'intérêt général et son principal garant, l'Etat, seront

réhabilités. Les axes mêmes de notre développement devront, eux-mêmes, être repensés. C'est devenu une évidence. Mais pas encore parfaitement partagée.

Des métiers jugés mineurs, voire méprisés hier, et mal rémunérés se sont montrés aujourd'hui, parfaitement indispensables au maintien du tissu social. Pas seulement dans le champ de la santé et pas seulement les médecins, mais toutes ces personnes comme les aides à domicile, les aides-soignants des hôpitaux ou des EHPAD. Par ailleurs, les protections sociales en cours d'élaboration couvriront - et c'est très bien- ceux qui disposent déjà d'un statut : agent publics fonctionnaires, salariés du privé sous contrat.

Mais des entreprises commencent à vouloir se séparer de leurs CDD. Les personnes en situation de précarité salariale ou sociale ont, d'ores et déjà, été profondément frappées par le confinement et le seront encore plus demain. Ces catégories - livreurs et beaucoup de tous services en auto- entrepreneuriat - sont poussées par la fragilité de leur statut à prendre le plus de risques puisqu'elles sont quasi-contraignées à poursuivre leur activité.

A l'issue de la crise, les hiérarchies sociales et de revenus devront absolument être chamboulées. Ces personnes précaires se sont montrées indispensables à la régulation sociale. Ce sont ces « invisibles » qui ont permis que notre vie quotidienne n'ait pas été totalement invivable pendant le confinement. Faut-il encore ajouter des dérégulations du droit de travail comme c'est le cas dans le plan d'urgence sanitaire...! Les mieux protégés ne devraient pas l'oublier aujourd'hui et continuer à y penser sérieusement demain : la crise sanitaire a, malgré ses apparences égalitaires, encore creusé les inégalités de vie et de destin.